

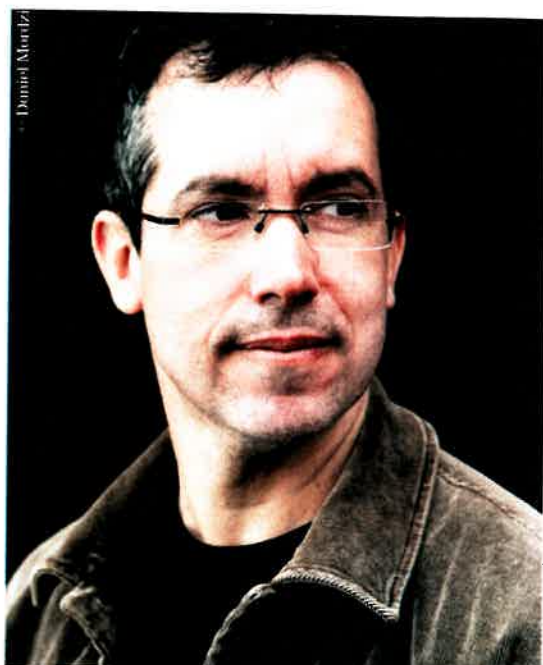


Mensuel  
T.M. : N.C

☎ : 01.42.40.06.63  
L.M. : N.C

FLAVOR

NOVEMBRE - DECEMBRE 2010



**À la mère comme à la guerre**  
Septième roman publié en France du Brésilien Bernardo Carvalho, *'Ta mère* croise les trajectoires de trois jeunes hommes (soldat, réfugié, mauvaise graine), dans la Russie tourmentée des dernières années. Trois garçons en conflit aussi avec... leurs mères.

Qu'entendez-vous par la phrase: « Il ne peut y avoir de guerre sans mères. » ?

C'est un peu un truisme. À partir de mon contact avec le comité des mères de soldats, je me suis attaché à penser les contradictions de cet amour absolu, la logique de défendre les siens à tout prix contre tous les autres. Une logique à la base de la famille, du clan, mais aussi des nations. Or, il ne peut y avoir de guerre hors de cette logique. Un rapport entre mère et guerre déjà traité par Brecht, d'ailleurs.

Dans votre roman, le mensonge règne en maître. Olga « ment par réflexe et inertie », Marina « ment par compassion ». Une spécificité des sociétés postsoviétiques ?

Le mensonge a hérité d'une place d'honneur dans la société soviétique - le mensonge ET la peur qui est aussi au centre de ce roman - mais je ne me suis pas tellement intéressé à faire un portrait du monde soviétique ou postsoviétique. Mentir par réflexe et inertie peut être bien une caractéristique du mode de vie soviétique, mais dans les cas de ces personnages, je crois qu'à la limite, ça pouvait se passer n'importe où. Je me suis servi de la société postcommunisme juste comme fond, pour créer un état de vulnérabilité absolue qui m'intéresse beaucoup en tant qu'individu mais qui n'est pas restreint à la société soviétique.

Le secret est-il le moteur principal de la fiction ?

Le secret est une partie fondamentale du romanesque. Si tout le monde avait toujours tout su, il n'y aurait aucune raison d'écrire des livres...

*'Ta mère*, Bernardo Carvalho, Métailié, 216 pages, 17 €.